

# STUDIO DAKOUNA

carnet photographique





STUDIO  
DAKOUNA

C'est un carnet photographique comprenant dix-sept portraits d'enfants tchadiens du centre Dakoua Espoir de N'Djamena.

Porté par le chorégraphe tchadien Aleva Ndavogo Jude, Dakoua Espoir accueille depuis 2015 des « enfants de la rue » défavorisés, orphelins, abandonnés, en rupture avec leurs familles ou confiés au centre par leurs parents, afin de les réinsérer socialement grâce aux arts et à la danse. Il leur offre également une alphabétisation, scolarisation ou formation professionnelle.

Les enfants dont vous découvrirez les histoires dans ce carnet, se retrouvent dans les rues de la capitale tchadienne poussés par des circonstances variées et complexes: abandon, décès des parents, querelles familiales, ... Ils viennent des quatre coins du Tchad, et parfois même de plus loin.

La force de ces témoignages résulte de leur recueil et rédaction par les élèves de 4ème du Lycée français Montaigne de N'Djamena. De nombreux temps de rencontres, de partages et de jeux ont été organisés entre ces jeunes issus de différents milieux sociaux. Des amitiés se sont créées sous nos yeux et ont permis aux enfants du centre de se livrer sans honte et sans gêne. Certains sont rentrés dans les détails de leur jeune parcours, tandis que d'autres sont restés plus mystérieux.

Les photographies illustrent leurs rêves et leurs espoirs. S'inspirant des célèbres studios photos à l'africaine, de Malick Sidibé à Omar Victor Diop, les enfants ont accepté de jouer le jeu en posant devant des décors réalisés spécialement pour eux. Ils deviennent de véritables stars l'espace d'un instant, à un détail près: leurs pieds déchaussés rappellent leurs conditions d'enfants de la rue ou défavorisés, vivant dans le dénuement et l'incertitude, les forçant malgré eux à garder les pieds sur terre.

**CLOTILDE BERTET**

Réalisatrice du carnet  
«Studio Dakoua»

Le Tchad fait partie des pays les plus pauvres au monde et cette pauvreté rejaillit sur la sécurité alimentaire, l'accès à la santé et à des activités génératrices de revenus.

Les droits des enfants sont bafoués. Certains subissent, parfois au sein même de leur famille, des violences souvent liées au décès d'un ou de deux parents et la vie en familles reconstituées. L'urbanisation affecte aussi le cadre des relations communautaires et familiales excluant les plus fragiles.

Dans ce contexte, le nombre d'enfants tchadiens errant et vivant dans la rue, est en constante augmentation. Ils s'exposent ainsi à de nombreux risques : exploitation sexuelle et économique, problèmes sanitaires, malnutrition, etc. Non-scolarisés, ils n'ont quasiment aucune chance de trouver un emploi et de sortir définitivement de la rue.

Parce que cette exclusion n'est pas irréversible, l'association Tchado star agit contre ce phénomène. Structure culturelle tchadienne de danse qui oeuvre pour la promotion et l'expression de la danse afro-contemporaine et contemporaine, Tchado star se distingue surtout par sa vocation : l'éducation, la lutte contre l'exclusion et la marginalisation, la mixité sociale, la coexistence pacifique et l'insertion socio-économique.

Le plus grand mal ne vient pas de ce que l'on fait, mais de ce qu'on laisse faire. Ma vision du bonheur repose sur le partage et le sacrifice pour le bien commun. J'inscris mon combat dans les valeurs de bonté, d'humanité pour un monde juste et paisible.

“La rue n'a jamais enfanté, on vient tous d'une famille...”

Comment peut-on appeler « enfants de la rue » des enfants nés d'un papa et d'une maman ? Il est aussi urgent qu'impératif de sortir tout enfant de la rue et de le réinsérer dans sa famille, ou une famille d'accueil.

Le centre **Dakoua Espoir : un enfant, une famille** est là pour eux.

Dakoua signifie “nous voici” en langue arabe local. Avec une simple radio à six piles et de la détermination, nous avons donné le sourire et l'espoir aux enfants de la rue, mais aussi aux jeunes désœuvrés de N'Djaména.

**ALEVA NDAVOGO JUDE**

Directeur Artistique de l'association  
Tchado star et Président fondateur du projet  
“Dakoua Espoir : un enfant une famille”  
[www.tchado-star.org](http://www.tchado-star.org)



*Témoignage recueilli par Nicolas et Justin*

Cela faisait trois ans que j'étais tout seul dans la rue ; je buvais, fumais et me droguais. Je vivais de la miséricorde de Dieu et de la générosité des passants.

Ma mère m'a accouché à 9h. A 10h, elle était décédée. La famille de mon père a dit que je l'avais tuée et ils ont voulu m'enterrer avec elle. Ma tante m'a sauvé et emmené chez elle. Mon père m'en a voulu pendant toute mon enfance. Puis il y a eu une période où on a dû se serrer la ceinture. Ma tante n'avait plus d'argent pour s'occuper de moi ni de ses autres enfants, j'ai donc décidé de quitter la maison et d'aller dans la rue.

J'ai passé cinq ans dans la rue. Nous étions nombreux. J'avais un mauvais comportement, car il n'y avait personne pour m'apprendre les valeurs de la vie comme le respect, la justice et la politesse.

Quand Aleva est venu me proposer de l'aide, j'ai d'abord refusé car j'ai appris à me méfier des adultes. Ici au Tchad, il y en a beaucoup qui vendent des petits enfants à des personnes pour les utiliser ou les enterrer. On dit que, même sous terre, leurs âmes continuent de vomir de l'argent.

Aleva est revenu passer quelques jours dans mon « quotidien ». Alors j'ai décidé de saisir la chance qui m'a été donnée en allant au centre Dakoua Espoir. Au départ, je ne m'entendais pas avec le reste des enfants. Il y avait souvent des disputes. La relation avec Aleva n'était pas toujours facile non plus car j'avais toujours cette méfiance. Mais au bout de deux mois de cohabitation, on a fini par mieux s'entendre et j'ai commencé à le respecter comme un père. Il me traite d'ailleurs mieux que mon propre père. J'avais arrêté de fréquenter mes camarades restés dans la rue, mais un jour, je suis allé les voir pour leur proposer de me rejoindre au centre. Ils ont mal réagi et l'un d'eux m'a poignardé à l'épaule. Cela m'a laissé une grosse cicatrice.

Aujourd'hui, je me sens bien mieux ici que chez moi. J'ai commencé à suivre des cours en mécanique car j'ai envie de devenir chauffeur de taxi ou mécanicien pour pouvoir plus tard gagner de l'argent facilement. Quand j'aurai fini ma formation et trouvé un travail, j'aimerais revenir ici.

Je me souviens que dans toute ma sombre solitude il y avait quand même un peu de lumière. Cette lumière, c'était Safarel Obiang, un artiste ivoirien qui chante « différemment ». Il prend son temps pour que tout le monde écoute et comprenne et c'est cela qui m'a attiré chez lui.



*Témoignage recueilli par Mohamed*

Un jour, j'ai voulu aller voir mes cousins avec ma mère. Elle est partie récupérer les valises pendant que je l'attendais, mais elle n'est jamais revenue. Après l'avoir cherché, je suis monté dans le bus en espérant qu'elle soit dedans. Elle n'y était pas et je suis parti tout seul chez mes cousins. J'ai fui de leur maison parce que j'étais de trop. Je me suis alors retrouvé dans la rue. Une personne très gentille m'a donné à manger et m'a ensuite emmené au centre.

On m'a présenté à tous les camarades qui ont été très gentils avec moi. Aujourd'hui, cela fait trois mois que je suis là. Au début j'avais peur, je n'arrivais pas à dormir, mais, grâce à eux, je me sens mieux. Les enfants sont généreux et solidaires. Je me sens heureux car j'ai des amis.

Quand je serai grand, je veux être chauffeur de moto taxi, « clandoman » comme on dit au Tchad. Ou même cascadeur. Je pourrai rouler, découvrir de nouvelles merveilles et gagner un peu d'argent. Pour ça, je m'entraîne virtuellement en jouant à un jeu de course de voitures sur la console !



### Témoignage recueilli par Jean-Jacques

En 2014, je vivais avec ma grand-mère à Sarh. Un jour ma mère est venue me chercher pour m'emmener avec elle à N'Djamena. Je pensais qu'elle était seule, mais elle avait un mari et celui-ci avait déjà deux enfants. C'était dur de vivre tous ensemble dans une petite maison. Alors, j'ai quitté ma famille afin de trouver de l'argent et pouvoir retourner vivre avec ma grand-mère à Sarh. Je voulais aussi retrouver mon père que je n'ai jamais connu, mais je ne l'ai pas trouvé alors je suis rentré à pieds jusqu'à N'Djamena. J'ai fini dans la rue où j'ai commencé à me droguer.

Aleva est venu me réveiller et il m'a inscrit à l'école et appris à danser. J'étais très content car c'était la première fois que quelqu'un venait me voir comme ça. Il m'a aussi conseillé d'arrêter de boire de mauvaises choses. Le centre a changé ma vision de la vie, car avant je ne me lavais que deux à trois fois par mois, je buvais de la bière, je fumais... Je souffrais. Mais maintenant, tout le monde me respecte et je considère les autres du centre comme ma famille car nous vivons tous ensemble. Un de mes meilleurs souvenirs est le jour de la Tabaski (fête musulmane de l'aïd el kebir) car on a fait la fête et on a mangé la viande de mouton.

Mon rêve est d'être médecin pour les joueurs de football au stade. Quand je serai grand, je reviendrai aussi au centre pour aider les gens qui m'ont élevé tout au long de ma vie et ceux qui subissent la même chose que moi.

### Témoignage recueilli par Mariam et Mayella

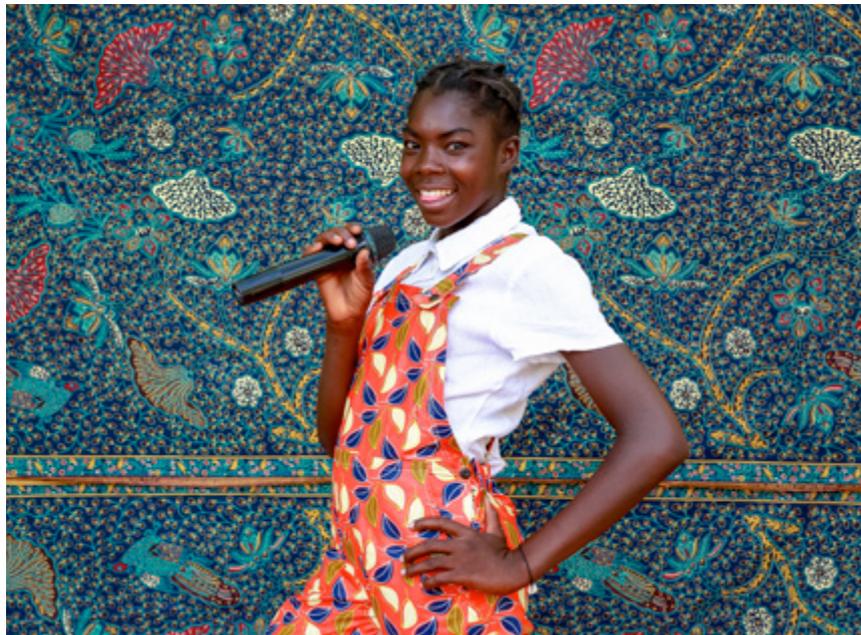
J'ai décidé de quitter ma maison, ainsi que ma famille, car mes parents ont divorcé et mes sœurs me frappaient sans aucune raison.

Ma famille me manque beaucoup. Souvent lorsque je vois des personnes avec leurs frères et sœurs cela me fait de la peine, car je n'aurai plus la chance d'avoir les miens auprès de moi.

Je suis au centre Dakouna depuis trois ans. Lorsque je suis arrivé, on m'a donné des vêtements, des chaussures et de la nourriture. Au début j'avais peur, peur de vivre une seconde fois la même histoire que celle que j'avais vécue avec ma famille. Mais heureusement cela ne s'est pas produit. Je suis heureux ici car je me suis fait des amis qui sont maintenant ma famille, je vais à l'école, je fais de la danse.

Aujourd'hui, mon rêve est de devenir un artiste, comme un grand danseur par exemple. Quand je serai plus grand j'aimerais vivre à N'Djamena avec ma mère. Je compte lui présenter les personnes qui m'ont hébergé et qui m'ont aidé dans cette période difficile de ma vie. Je reviendrais aussi au centre pour aider les enfants à prendre leur envol et à devenir autonomes.





*Témoignage recueilli par Galila*

Ma famille vient de la région de Lai, au sud du Tchad, mais je vis à N'Djamena depuis que j'ai un an, avec ma mère, mes sept grands frères, deux grandes sœurs et ma petite sœur. Après le divorce de mes parents, mon père s'est remarié avec une autre femme.

Je viens régulièrement au centre depuis 2014, depuis que mon grand frère Romaric s'est enfui de notre maison afin de se réfugier là-bas. Je me souviens de la première fois que je suis venue je n'étais pas du tout effrayée, je me suis tout de suite adaptée. Je suis en CM2 et ma scolarité est payée par le centre. Je prends aussi des cours de danse et je dessine sur des Calebasses.

Plus tard, j'aimerais devenir chanteuse, même si c'est un métier difficile, afin de montrer mes talents à ma famille. Ou bien sage femme afin d'aider les femmes à accoucher.

Mon meilleur souvenir au centre est ma rencontre avec Melom qui est devenue ma meilleure amie. J'aime énormément les personnes qui s'y trouvent, mais le jour où je m'en irai, je ne reviendrai pas.



*Témoignage recueilli par Ylona*

Je parle cinq langues : le français, l'arabe local, le mbymbly, le ngambay et le day. Je vivais avec mon père et sa nouvelle femme, mais celle-ci ne me respectait pas. Elle me battait et me laissait tout le temps dans la chambre.

Un jour, j'ai volé toutes les économies de mon père et il m'a mis à la rue. Quand je me suis retrouvé livré à moi-même, je n'avais plus la même vision de la vie. Elle n'avait plus aucun sens. C'est ce qui me poussait à fumer et boire jusqu'à devenir ivre.

En 2017, c'était la nuit, j'étais avec trois amis devant la maison d'Aleva. Nous avons commencé à danser et Aleva nous a récupéré. J'étais très heureux car pour moi une deuxième chance m'était offerte et il ne fallait pas la louper. La danse me permet d'exprimer ce que je ressens. J'aime l'esprit familial qu'il y a entre nous. Mon meilleur souvenir est quand nous sommes partis à l'Institut français du Tchad pour le Noël des enfants défavorisés. Il y avait pleins d'activités, c'était trop bien.

Plus tard, j'aimerais devenir pilote pour faire le tour du monde et donné de l'argent à ma famille au village. Elle me manque tellement. J'aimerais tant la revoir ne serait-ce qu'une seule fois. J'aimerais créer à mon tour un lieu pour les enfants de la rue car la peine que j'ai eue est une chose que je ne souhaite à personne dans le monde.



### *Témoignage recueilli par Galila et Orianne*

**J**e suis venu au centre il y a quatre ans. J'ai quitté ma famille car, après que mon père soit mort quand j'ai eu onze ans, ma belle-mère était méchante avec moi. C'est moi qui préparais à manger, qui faisais le ménage, la vaisselle,... Je n'allais pas à l'école car personne ne m'y avait inscrit, mais j'aurais vraiment voulu y aller. C'est important pour réussir dans la vie.

Ma sœur et ma mère sont au village, j'aimerais les revoir car elles me manquent beaucoup.

J'aime ma vie, mais je voudrais qu'elle soit meilleure. Je préférerais ne pas rester au centre. Mon rêve serait de revoir ma mère et ma sœur qui sont à Sarh, car j'ai été abandonné par ma mère. Je revis parfois mon oncle quand il vient à N'Djaména. Nous nous rencontrons, mais il ne veut pas me ramener avec lui au village.

Je souhaite que Dieu apporte encore plus au centre afin de s'occuper davantage des enfants de la rue. Je veux aussi devenir militaire afin d'aider toute ma famille : ma mère, ma sœur, ma belle-mère...

Plus tard, je ne veux ni me marier ni avoir d'enfant. Mais puisque j'adore les chiens, j'aimerais en avoir un.

[Page suivante à droite](#)

### *Témoignage recueilli par Rima et Orianne*

**J**e viens de Mao. Avant, je vivais chez mes parents et j'étais berger.

Un jour, après avoir promené les moutons, je me suis aperçu qu'il en manquait. Je suis donc allé expliquer à mes parents que j'avais perdu certains de leurs moutons et, pris de colère, ils m'ont rejeté du foyer familial.

J'ai vécu par la suite dans la rue où j'ai commis plusieurs délits. Je buvais, je fumais, je me droguais... Je suis venu à N'Djaména en bus. Je ne sais pas trop pourquoi, mais je voulais quitter Mao.

Un jour, les responsables de l'association sont venus me voir et m'ont proposé leur aide. Cela fait bientôt deux ans que je suis au centre Dakoua. Je vais en cours, mais ce que je préfère c'est la danse.

Plus tard, j'aimerais être professeur, mais aussi médecin pour pouvoir soigner les pauvres, les malades et ceux qui vivent dans la rue, qui boivent, fument et se droguent.

Je suis en classe de CE2. Je suis au centre depuis trois ans pour mon éducation. Avant je vivais avec ma famille, j'étais très content, ce sont les meilleurs souvenirs de ma vie. Je n'avais ni frère ni sœur. Mais mes parents étaient tout le temps en conflit, ils se disputaient longuement. Quand ils ont décidé de se séparer et de mettre de la distance entre eux, je suis parti vivre avec mon père à N'Djaména.

Il ne s'occupait pas bien de moi, il ne me nourrissait pas assez et j'ai donc décidé de partir de vivre dans la rue.

Aleva m'a trouvé et m'a dit que la rue n'était pas faite pour moi. Au début j'avais peur, mais grâce à lui je suis allé au centre et j'aime énormément les personnes qui s'y trouvent. Je prends des cours de langue, j'apprends l'alphabet, l'anglais, le français. Je fais plusieurs activités comme de la danse. Les années passent et je vois le centre comme une nouvelle famille.

Plus tard, j'aimerais devenir businessman pour construire ma propre maison et gagner beaucoup d'argent pour nourrir mes enfants. Je m'imagine dans une voiture de luxe et vivre aux États-Unis avec ma famille. Si j'ai de l'argent, je me marierais avec une femme pour ensuite fonder ma famille. Mais pour le moment je vais me concentrer sur mes études. Ce que je souhaite, c'est que quand je mourrai je pourrai faire profiter mes enfants de mon héritage.



### Témoignage recueilli par Kylian

Je vais à l'école où j'étudie, notamment le parcours citoyen. Dans le futur, j'aiderai à mon tour les enfants de la rue, ceux qui ont le même parcours que moi et je développerai les centres pour les accueillir.

Je suis originaire de Mao. Là-bas, je vivais avec mes parents, mes trois frères et mes trois sœurs. Malheureusement mes trois frères sont décédés. Après leur perte, j'ai été envoyée par mes parents à N'Djamena chez ma grand-mère pour que je revienne à Mao avec de l'argent. Un jour, j'ai volé son argent pour retourner au village voir mon père que je n'avais pas vu depuis huit ans, mais les billets de bus étaient trop chers alors je suis allée vivre dans la rue.

Une fois, j'étais avec mes amis et j'ai vu un groupe de jeunes comme moi qui dansaient. Je les regardais et au bout d'un moment je suis allée voir leur professeur de danse qui m'a proposé de venir dans son centre à Chagoua, un quartier à l'ouest de N'Djaména. C'était il y a deux ans déjà.

Grace à l'appui du centre, je retourne voir ma grand-mère de temps en temps, mais je continue aussi à venir au centre plusieurs fois par semaine pour la danse. Mon rêve plus tard est de danser partout dans le monde et de faire une tournée dans toute l'Afrique.

Je souhaite aussi retrouver mes parents et mes trois sœurs.

[Page suivante à gauche](#)

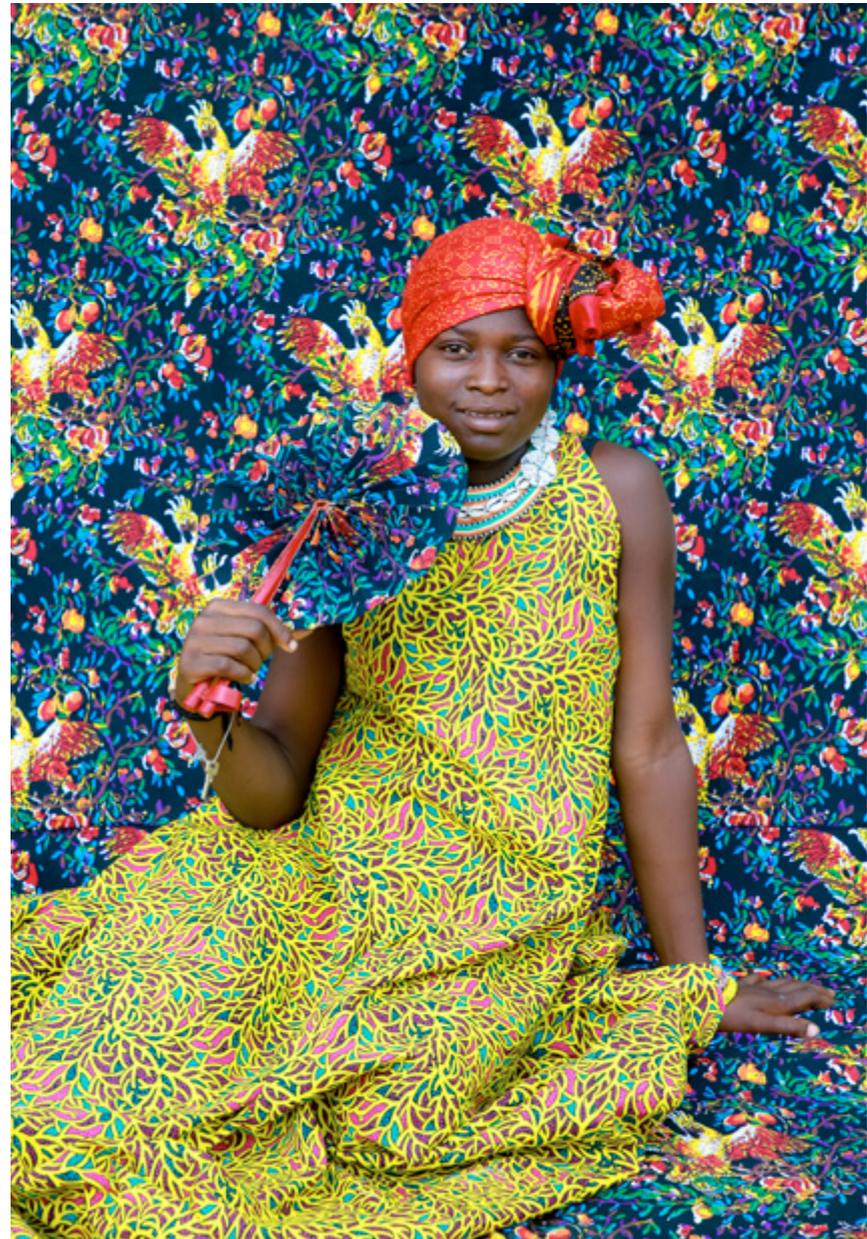
### Témoignage recueilli par Zina

Cela fait quatre ans que je suis au centre. Avant, je vivais dans la rue avec mes amis, je ramassais des bouteilles et des cannettes pour les vendre et avoir un peu d'argent.

Quand on m'a trouvé et amené au centre, j'étais très heureux. C'est devenu comme ma seconde maison. Je pars à l'école tous les jours de 7h30 à 11h30 et le soir je révise mes leçons et je fais mes devoirs. J'apprends à danser et Marco, bénévole du centre, m'apprend l'anglais trois fois par semaine. C'est super d'apprendre une langue importante ! J'ai aussi pleins d'amis au centre et à l'extérieur. Je m'amuse bien.

J'ai des parents, trois frères et quatre sœurs qui habitent à Chagoua, un quartier de N'Djaména. J'ai quitté ma famille car mon père me frappait tout le temps, mais ma mère est une femme très gentille. Quand j'étais petit, je me souviens que je jouais beaucoup avec ma petite sœur et on s'amusaient bien. Ma famille me manque beaucoup.

Je veux devenir danseur et acteur. J'adore danser, c'est ma passion.





*Témoignage recueilli par Charfadine*

**M**on plus grand rêve ? Avoir un vélo et des vêtements propres.

Je suis en classe de 6ème. Je viens de Moundou, au sud du Tchad. Mon père a plusieurs femmes et pleins d'enfants. J'ai quitté ma famille à cause de mes sœurs qui me maltraint en me faisant faire toutes les corvées à la maison.

Par chance je me suis retrouvé au centre Dakouana Espoir. A ma première rencontre avec l'association, on m'a éduqué en me disant de laisser la cigarette et l'alcool. J'étais heureux parce qu'avant, avec les autres enfants de la rue, on dormait sans moustiquaire et dans le sable.

Ce que je préfère le plus au centre c'est la danse parce que cela va me permettre de devenir riche et de m'acheter à manger. Mon inscription à l'école, avoir le confort pour dormir, jouer avec mes amis... cela a changé ma vie. Je considère le centre comme une nouvelle famille.

Quand je serai grand, je voudrais devenir danseur. Je reviendrai ici plus tard pour aider les autres enfants comme on m'a aidé auparavant. Si j'avais beaucoup d'argent, je le partagerais avec mes amis et ma famille, j'achèterais des maisons et des voitures « chape chape » (rapide rapide) !

Témoignage recueilli par Mariam

Mon histoire est longue et un peu tragique à raconter. J'ai vécu des expériences à la fois tristes et heureuses .

Je vivais au Nigéria et je me souviens encore de ces merveilleux moments que j'ai passés avec ma famille. Quand j'étais au Nigeria, je faisais la cuisine avec ma grande sœur, ensuite nous allions décrocher des mangues qui se trouvaient sur un grand arbre avec un long bâton. Nous allions parfois laver nos vêtements à la mer, c'était vraiment chouette et amusant quand on s'éclaboussait avec l'eau. Chaque soir après le dîner, on se racontait des histoires rigolotes.

Ma mère n'est maintenant plus de ce monde. Quelques jours après son décès, mon oncle m'a emmenée vivre avec lui et sa femme à N'Djaména. Ma cette femme me maltraitait et me traitait avec indifférence. Ne pouvant plus le supporter, je me suis enfuie dans la rue.

Dans la rue, j'avais des conditions de vie difficiles et peu sécurisantes. Un jour, un jeune garçon du nom de Romaric, qui vendait des bouteilles d'eau, m'a donné une pièce de monnaie et m'a indiqué le chemin vers l'association Dakouna.

La première fois, j'avais peur et j'étais timide, mais quand j'ai vu tous ces enfants heureux et souriants, j'ai eu de l'espoir. Mon oncle m'a retrouvée et ramenée chez lui. Il me laissait toujours toute seule et j'étais à la fois la gardienne et la bonne à tout faire. Alors je suis retournée au centre et il n'a plus jamais cherché à me récupérer.

Ce lieu, qui d'après moi est mieux que la rue, a changé ma vision du monde: on peut avoir un monde meilleur si on le souhaite.

Ici, nous faisons de la danse, du karaté et d'autres activités. Je vais aussi à l'école et l'association prend en charge mes frais de scolarités. Je considère l'association comme ma famille car ils m'ont aidée et ont été avec moi quand j'en avais besoin le plus besoin. Ici je me sens bien, en sécurité et de plus j'ai une nouvelle famille !

Mon rêve est de devenir une avocate pour libérer mon frère qui se trouve en ce moment en prison pour vol. Je souhaite de tout cœur réussir, raison pour laquelle je me trouve dans cette association comme tous les autres enfants. J'espère réussir ma vie, avoir une situation financière et oublier les mauvais souvenirs que j'ai vécu tous au long de ma vie. Je reviendrai plus tard au centre car toutes ces personnes font partie de ma vie.





*Témoignage recueilli par Tina*

Je viens de la petite ville de Guelendeng au sud de N'Djaména. A l'âge de 16 ans, j'ai quitté la maison familiale suite au décès de mon père car les tensions grandissaient peu à peu. Il n'y avait plus d'entente à la maison. Je ne me sentais plus à l'aise. Alors un jour, j'ai décidé de partir et, à cause de ce départ, j'ai dû arrêter les cours en classe de Seconde.

Une fois dans la rue, j'ai été aidé par des gens qui, avec le temps, sont devenus mes amis. Je buvais beaucoup, je prenais des stupéfiants et je volais. La vie dans la rue est très dure, mais avec le temps on s'y habitue.

Ma première rencontre avec le centre se fit lors d'un spectacle de danse qu'ils avaient organisé. J'ai commencé à m'intéresser de plus en plus au centre. Je parlais de temps en temps danser avec eux, c'était exceptionnel. Alors, finalement, je m'y suis installé.

La danse m'a permis de sortir de la rue. Cela fait un an que je suis ici, j'ai arrêté de boire et de voler. J'ai même un métier maintenant : je suis apprenti couturier !



*Témoignage recueilli par Abdoulaye*

Tout d'abord, je veux expliquer comment je suis arrivé au centre Dakoua.

Je viens de Palas, au sud-ouest du Tchad, où je vivais avec mes deux parents. Mais mon père a divorcé de ma mère parce qu'il voulait avoir une deuxième femme. Ma mère était vraiment fâchée alors elle a décidé d'aller au village et de m'amener avec elle.

Environ trois mois après notre arrivée au village, elle s'est remariée avec un homme riche. Je ne m'entendais pas du tout avec mon beau-père, ce qui énervait ma mère. Elle me frappait toujours pour que je reste avec elle.

J'ai commencé à regrouper de l'argent. Pendant la nuit, j'ai quitté le village pour rejoindre mon père à N'Djaména.

Je rêve de devenir chauffeur.



*Témoignage recueilli par Idriss*

Dans le centre Dakouna, le matin je pars à l'école et je rentre à midi. Je me suis retrouvé au centre grâce à Aleva que je considère comme mon nouveau père.

J'ai oublié depuis combien de temps je suis ici. Je n'y ai pas beaucoup d'amis mais je suis heureux parce qu'on me nourrit et qu'on m'a inscrit à l'école.

Avant, j'étais avec mes parents et j'aimerais beaucoup les revoir mais ce n'est pas possible car je dois tout d'abord gagner ma vie. Mon père est gardien d'une banque et ma mère vend du riz. Ils sont à Moundou, environ à dix heures de voiture de N'Djaména.

Je me suis retrouvé dans la rue à cause de mes amis qui m'ont dit que si j'allais à N'Djaména, je serais riche et j'aurais des voitures.

Alors un jour nous avons quitté Moundou à trois. Au début nous avons marché longtemps, jusqu'à un petit village. Nous avons trouvé une personne qui allait en direction de la capitale et nous lui avons demandé de nous déposer. Il a accepté et c'est comme ça que nous nous sommes retrouvés dans la rue.

Je me suis rendu compte que la vie à N'Djaména est difficile. Certains de mes amis sont repartis à Moundou.

Mon rêve est de devenir maître communautaire.

Témoignage recueilli par le professeur Florian Gaudin

Nous sommes trois frères et sœurs. Nous venons de N'Djamena et nous parlons le ngambaye. Pour nous, le français est très difficile car nous ne l'apprenons que depuis deux ans, mais Blaise y arrive bien car il a toujours 10/10 et est premier à l'école !

Nous avons perdu nos parents qui sont morts du Sida. Ensuite, nous avons dû partir vivre avec notre grand-mère. Elle est malheureusement très pauvre, alors elle nous a confiés au centre pour nous permettre d'être inscrits à l'école et suivre les activités de danse. Nous restons dormir chez elle quand même.

Maintenant, tout va mieux, mais nos parents nous manquent. Nous pensons à eux très souvent. Il nous arrive même d'en rêver la nuit.

Blaise : Le plus beau souvenir que je garde est le temps que je passais avec maman, quand elle m'apprenait l'alphabet. Mon papa, lui, faisait du commerce. Plus tard, j'aimerais faire du commerce aussi. Je voudrais vendre des bonbons pour les enfants et pouvoir en manger moi aussi ! J'adore les bonbons, j'aimerais tellement pouvoir en manger tout le temps ! Parfois j'en mange avec mon ami Abangar car il partage la nourriture quand il en a.

Enzo : Moi, plus tard, je voudrais ne plus être un enfant. Je veux grandir et devenir papa pour pouvoir m'occuper de mes enfants. Comme métier, je voudrais devenir danseur car j'apprends la danse au centre et cela me fait beaucoup rire !

Blaise : Moi aussi plus tard, je veux grandir ! Je veux être maman ! Parfois je joue avec des tasses à la dinette avec mon amie Fati, on fait comme si on était des mamans. Surtout, je veux rester toute ma vie avec mes frères. J'aime bien quand on mange ensemble.



Ce carnet a été réalisé à l'initiative du Service de coopération et d'action culturelle de l'Ambassade de France au Tchad, d'après une idée originale de Radhia Oudjani, Conseillère de coopération et d'action culturelle

Direction artistique, conception photographique & graphique : Clotilde Bertet

Créatrice de mode : Aïsha Makpolo - Romerose

Imprimeur : Ets Mbaikoubou Siméon

Nos remerciements

à toute l'équipe du Lycée français Montaigne du Tchad, dont la proviseure Corinne Chan Yue Tack, le professeur Florian Gaudin, et surtout les élèves Nicolas, Jean-Jacques, Idriss, Mariam, Zina, Kylian, Joseph, Oriane, Rima, Haoua, Ylona, Galila, Mariam, Mayella, Mohamed, Charfadine;

au centre Dakoua Espoir et l'association Tchado Star, Aleva Nдавого Jude, Bienvenu, Jérusalem, Stéphane et les enfants Moïse, Eric, Caroline, N'Douba, Evariste, Caroline, Abackar Moussa, Salem, Romaric, Ousman, Adolph, Eliane, Melom, Innocent, Yannick, Enzo, Isis, Blaise, Jean, Hubert;

à l'Institut français du Tchad, Marie Perret, Pierre Muller, François Chabanet, et toute l'équipe technique;

à l'équipe de l'ambassade de France au Tchad, Son Excellence l'Ambassadeur de France au Tchad Philippe Lacoste, Françoise Baga et Yolande Keita;

à Tabita Kozoma Dalam et toutes celles et ceux qui se sont investis dans ce projet.



Rencontre au lycée français Montaigne de N'Djaména



L'équipe artistique et organisatrice, Aleva Nдавого Jude, Aïsha Makpolo, Marie Perret, Clotilde Bertet et une partie des enfants du centre Dakoua



Rencontre au centre Dakoua Espoir de N'Djaména

